

Letter from  
Fr. Chas. of Mecklenburg  
to the  
Prince Regent

31 July 1815

52684

Monsieur.

Je suis informé de tout ce qui s'est passé entre Sa Majesté  
la Reine et Mgr le Duc de Cumberland, touchant l'arrivée de  
mes jours en Angleterre, et la manière de laquelle elle doit  
être reçue. Les bontés que Votre Altesse Royale m'a faites,  
qui ont de maux jours en Angleterre, me donnent  
la hardiesse et le courage, de la supplier aujourd'hui, d'employer  
tous les moyens possibles, pour procurer à ma femme un  
accueil favorable de la Reine. Vous le savez Monsieur,  
et vous jugerez par vous même si elle en est digne ou non.  
Elle n'est pas que vous l'aurez ordonné, et parce qu'elle espère  
de trouver en vous une aide; sans cela elle n'aurait  
pu mettre le pied en Angleterre après l'effort que la Reine  
lui destine; et jamais je n'aurais pu lui donner le conseil  
comme je l'ai fait auparavant, d'entreprendre et de continuer son  
voyage. Elle et moi, nous nous reposons d'un entièrement  
sur Votre Altesse Royale, sur son bon vouloir pour le Duc de  
Cumberland et sur l'influence qu'elle se procure sur la  
Reine en faveur de ma femme. Sa Majesté le Roi de  
Prusse est informé par moi de cette affaire et partage un  
tant mes sentiments, et ma confiance en Votre Altesse Royale.  
Sa Majesté à regardé en la mariant, et considère encore ma  
femme comme une Princesse de Prusse; chaque offense  
faite à ma femme, doit dans nécessairement être une offense  
faite au Roi; mais Votre Altesse Royale prévient  
l'une et l'autre; et c'est le zèle qu'elle daigne mettre à  
cette affaire; j'ose me flatter, que c'est déjà un grand service  
plus que je la reconnais particulièrement à Votre  
Altesse Royale. C'est vous Monsieur qui avez fait le



58855

meurtrier; c'est vous qui l'avez protégé jusqu'ici, et  
au lieu de vous en tenir à votre caractère  
généreux et chevaleresque pour être persuadé que  
vous le protégerez encore à l'avenir. Le Roi de  
Prusse s'y repose aussi que moi, et nous pour-  
rions jurer que votre Altesse Royale garantira, me  
même, mes familles, les miennes et le Roi de Prusse  
de tout ce qui pourrait ressembler à une offense  
excessivement grave, mais franchement et sans hésiter  
si, qui dans cette occasion vous prouveront  
avant tout, mon profond respect et l'attachement  
inséparable avec lequel j'ai l'honneur d'être

Cher Monsieur

Votre Altesse Royale

à Paris  
le 31 Juillet 1875

avec toute la haute estime  
personnelle

Charles de Mecklenbourg